

Bourgogne éternelle

Texte Catherine Parinet **Photographies** Michel Joly



Un des six anges qui veillent sur Le Puits de Moïse au cœur de l'ancienne chartreuse de Champmol.



Dijon, l'art et l'histoire au cœur

Entre tradition et modernité, Dijon sait garder le cap et surtout profiter du temps présent. Voilà une cité bien vivante, cultivée, intelligente et gourmande, qui nous accueille à la descente du nouveau tramway avec la statue d'un jeune vigneron tout juste vêtu d'une feuille de vigne, et des boutiques au cachet d'antan débordant de pains d'épices, de cassis, de moutarde et de grands vins de Bourgogne. La ville de la douceur de vivre s'est attachée à mettre en valeur son centre historique. Le musée des beaux-arts installé dans le palais des ducs et des États de Bourgogne est dans l'air du temps, transformé par le jeu des couleurs et une scénographie contemporaine. L'un des trois parcours nous plonge au temps de l'épopée flamboyante du grand-duché de Bourgogne. Le fondateur de la dynastie, Philippe le Hardi, et plus tard Philippe le Bon, vont bouleverser le destin de Dijon. Les chevaliers dépensent sans compter, s'entourent des meilleurs artistes, peintres, sculpteurs, doreurs, dont les œuvres sont exposées au musée. Dans la ville devenue l'un des plus grands foyers de l'art occidental, les invités défilent et le palais est le lieu de réceptions somptueuses. On parcourt encore les cours d'honneur, les salles immenses, et les cuisines dignes de Gargantua où huit bœufs entiers pouvaient rôtir en même temps. Un siècle plus tard, la mort de Charles le Téméraire mettra fin à la fête, ainsi qu'à la dynastie, et la Bourgogne reviendra au roi de France. Les ducs reposaient dans leur nécropole de la chartreuse de Champmol, fondée aux portes de Dijon par Philippe le Hardi. Seule a échappé aux colères de la Révolution la base d'un calvaire posé symboliquement au-dessus d'une source, *Le Puits de Moïse*. Une merveille de précision et de réalisme, signée Claus Sluter. Le maître flamand réalisa aussi avec d'autres artistes le cénotaphe monumental de Philippe le Hardi présenté avec celui de Jean sans Peur au musée des beaux-arts. D'albâtre et de marbre blanc, quarante-et-une statuettes vêtues de lourds manteaux de deuil à capuche se déploient autour du tombeau, enfants de chœur en tête, suivis des religieux, de la famille et des gens de maison.



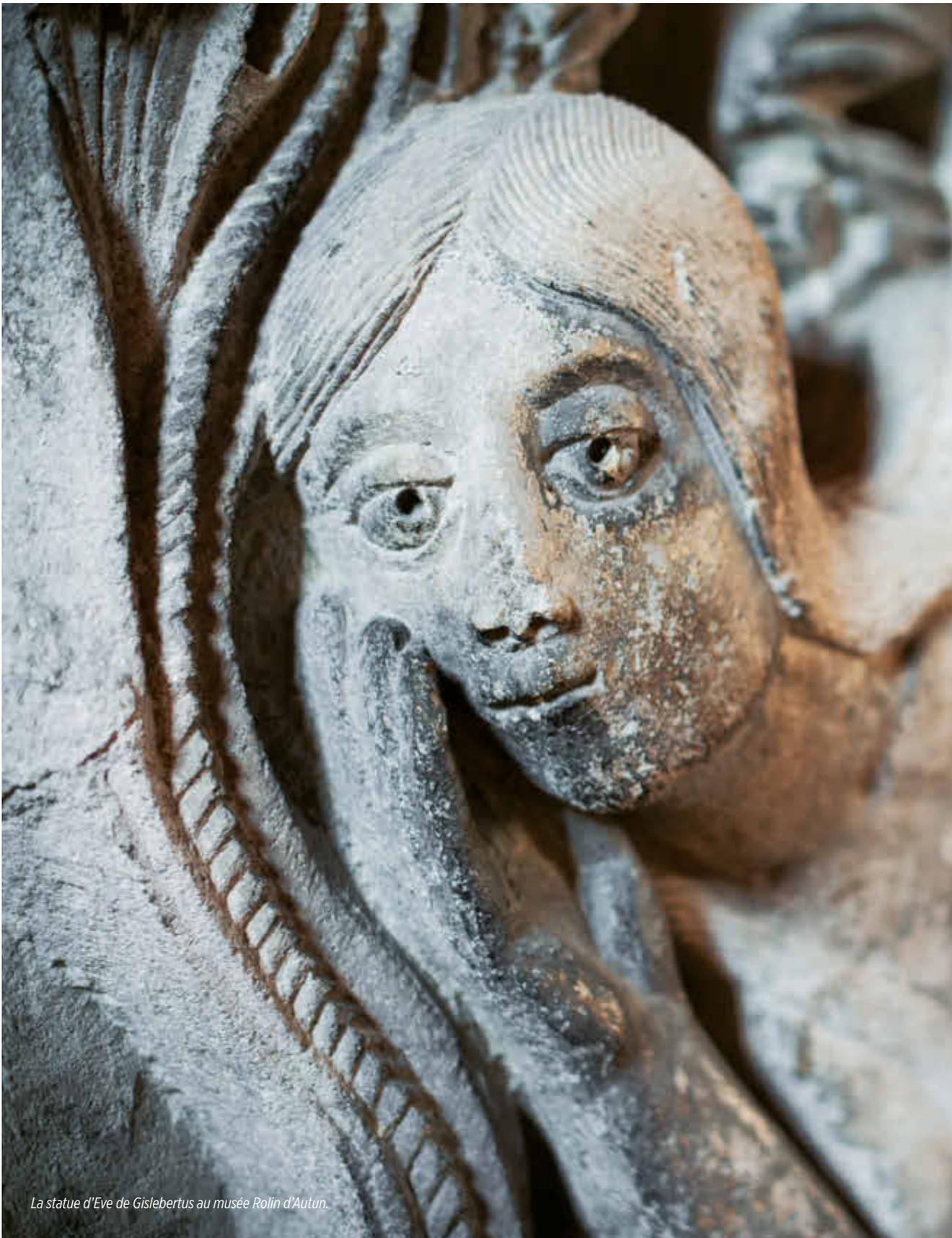
Alexandre Dumaine, grand chef étoilé.



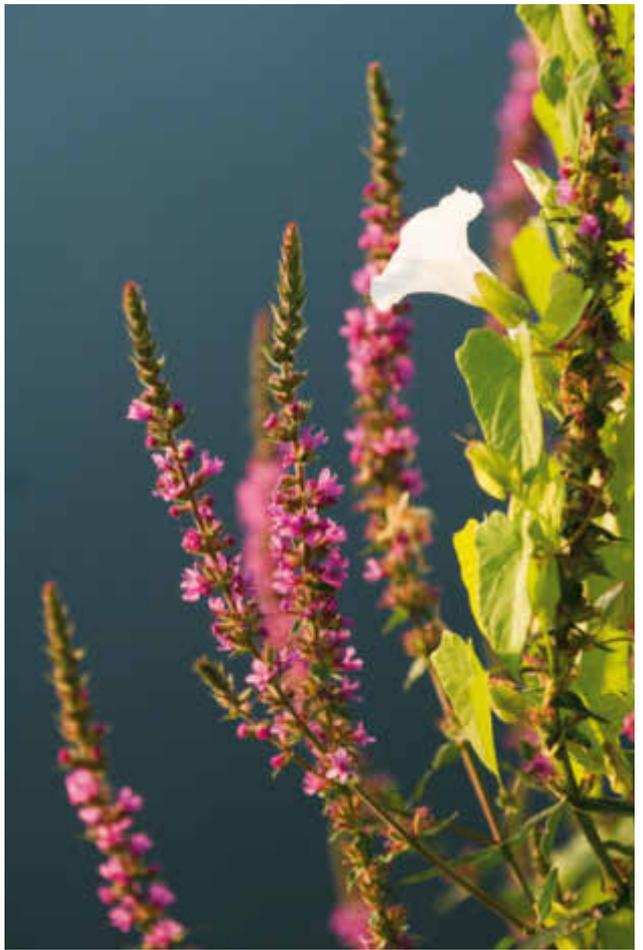
Saulieu, l'étoile du Morvan

Dans cette ville située sur la mythique et très *vintage* route nationale 6, entre Paris et la Méditerranée, les chefs cuisiniers se succèdent pour hisser la gastronomie bourguignonne jusqu'à des ciels très étoilés. L'Hostellerie de la Côte-d'Or attire dès les années trente les amoureux d'une cuisine authentique, les pieds bien ancrés dans son terroir. Du prince Rainier à l'Aga Khan, de Sacha Guitry à Gary Cooper, toute la jet set en route pour la Riviera fait halte à la Côte-d'Or, dirigée par le chef Alexandre Dumaine jusqu'en 1964. Et puis arrive Bernard Loiseau, trois étoiles en 1991, et aujourd'hui Patrick Bertron, qui maintient les belles traditions culinaires bourguignonnes, également à l'honneur dans les sept restaurants de la ville.

Saulieu joue son rôle de ville étape depuis l'Antiquité. Il faut flâner dans le vieux quartier, dominé par la Tour d'Auxois, admirer quelques belles statues de la Vierge présentes dans les rues et dans la basilique Saint-Andoche. Une église du ^{xii}e siècle, inspirée de Cluny et illustrée de nombreux chapiteaux historiés. Tout à côté, le musée François Pompon rend hommage au sculpteur animalier né à Saulieu. Son *Ours blanc* grandeur nature le rend célèbre au Salon d'automne en 1922. À taille réelle également, le *Taureau*, dont l'original est au Petit Palais à Paris, se dresse place de l'Europe à Saulieu, comme un hommage rendu à cette race élevée dans les prairies voisines de l'Auxois et du Morvan. Les plus beaux spécimens sont médaillés chaque année au mois d'août, à l'occasion de la fête du Charolais.



La statue d'Eve de Gislebertus au musée Rolin d'Autun.



La Loire des îles

Elle est le dernier fleuve sauvage d'Europe. La Loire roule ses galets dans des eaux menaçantes en hiver, creuse les berges ou dépose du sable, créant une île qu'ailleurs elle détruit, redevient paisible en été et dévoile des grèves blondes aux allures tropicales. Un monde unique, à savourer au cours d'une balade en canoë, en quittant le flot principal pour se perdre dans les nombreux bras secondaires qui se fauillent parmi les îles couvertes d'une véritable forêt. Entre La Charité et Pouilly, le paysage change sans cesse. Il y a les pelouses sèches et les verdiaux, des arbustes capables de résister aux crues, et le sable fin et accueillant, refuge des sternes et des petits gravelots qui nichent là le printemps venu. La nidification des sternes est un enjeu majeur pour la réserve naturelle du Val de Loire créée en 1995. Un travail incessant, car la Loire renferme une faune et une flore uniques, souvent menacées. Vingt-trois milieux naturels différents, plusieurs centaines d'espèces d'oiseaux et de végétaux, une trentaine de mammifères dont le castor, installé dans le fouillis de la forêt alluviale. Le fleuve est ici à mi-chemin de son parcours, entre la source et l'estuaire. Un pavillon du milieu de Loire a été construit à Pouilly. Il fournit les clés permettant d'observer et de comprendre ce milieu complexe, afin de mieux le respecter.



